

CHEZ MICHEL GUÉVEL, MAÎTRE VERRIER AU MOULIN LE ROY DE VALMONDOIS

par Marie-Claude Boulanger

C'est l'été depuis cinq jours... Une sente inaccessible aux grosses cylindrées, de hauts murs de pierre sèche, une végétation généreuse et indisciplinée, et tout au bout, le « Moulin le Roy »... qui n'est plus, à ce que nous raconte le maître des lieux, Michel Guével, tout à fait moulin.

En effet, cette impressionnante bâtisse, qui respire les passés laborieux et prospères, a bien gardé sa turbine productrice d'électricité installée en 1922 par la famille Brochet parce que plus efficace que la roue à aubes séculaire, mais, depuis 1978, ne voit plus un grain de blé.

Le lieu, pourtant, *molendino regis* dès le ^{XIII}^e siècle, peut se targuer d'une longévité exceptionnelle, et d'avoir été le dernier en, et un des derniers en Vexin à produire de la farine par des procédés « traditionnels ».



Le bâtiment côté jardin (Cl. C. Rosset)

Michel Guével a investi les lieux. Le jardin, tout d'abord, qu'il nous raconte plus qu'il ne nous le décrit, tant il y a imprimé sa marque d'artiste libérateur des énergies – et curiosités – botaniques !

Son enthousiasme, sa poétique fantaisie nous feraient presque oublier que nous sommes accueillis par un artiste fait « chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres » il y a de cela 5 ans !

Mais, très vite, lorsque sous sa conduite au verbe aussi coloré que les verres qu'il travaille, nous pénétrons dans son domaine minéral, dans ses lieux de réflexion, de recherche et



de création, bref, sur son lieu de travail, nous comprenons – peut-être, d'ailleurs parce que nous ne comprenons pas tous les secrets du maître ! – que nous avons le privilège d'écouter une « autorité ».

Vue générale sur la bâtisse depuis la cour d'entrée : Tao Guével accueille les premiers arrivants. (Cl. C. Rosset)

Michel parle volontiers de ses origines, qui se confondent avec l'origine de sa « vocation ». Il est le fils de Job Guével, célèbre maître verrier originaire de Pleyber-Christ, qui a réalisé, rien qu'en Bretagne, 300 vitraux, certains d'entre eux étant de véritables fresques. Dans sa famille, avant lui, on soufflait le verre ; lui, bien que ne le soufflant pas, s'appelle aussi « maître verrier » : c'est ainsi qu'on nomme les facteurs de vitraux, aucun autre vocable n'ayant finalement pris le pas sur celui-ci — on ne peut tout de même pas l'appeler « vitrier », ni même « vitriller » ! —

Le jardin, rythmé par les œuvres de Tao Guével. (Cl. C. Rosset)



*Les couleurs expliquées
par M. Guével (cl.
C. Rosset)*



*Un vitrail en restauration
(Cl. C. Rosset)*



Avec le verre, on entre dans le monde d'une matière, bien évidemment, mais aussi dans celui de la couleur. Rendues inséparables autant qu'insaisissables par la force du feu et la magie de la lumière. Que de dissertations technico-poétiques sur ce thème ! Non reproductibles par les béotiens que nous sommes, même fascinés par l'évocation de la dalle de verre – qui ici ne se réduit pas à un article, même savant, dans la revue des « Métiers d'Art »-, du « bleu de Chartres » et du rose inimitable obtenu à partir de la poudre d'or héritée de la grand-mère...

Chacune des époques successives de l'histoire de la fabrication des vitraux provoque chez lui un intérêt spécifique, tant du point de vue de l'expression artistique que du point de vue des techniques employées : aucun rejet, aucun mépris d'école. C'est sans doute ce qui lui permet de réussir aussi bien les restaurations qui lui sont commandées, comme, entre autres, celle des vitraux de style composite de Gaspar Gsell dans l'église de l'Isle-Adam où il travaille patiemment depuis dix ans, y compris à reconstituer « les blancs », que ses propres créations comme « Vitrail de la résurrection », premier d'une série de neuf, pour l'église de Corneilles-en-Parisis.



Le groupe attentif aux explications de M. Guével (Cl. C. Rosset)

Il nous montre, outils à la main, ce qu'est la peinture en grisaille qui, du noir au brun, donnera vie aux visages. Il jongle avec le traînard, la brosse en poil de martre pour les traits, le blaireau ou le putois pour les modelés... Tourbillon d'outils qui nous parlent dans les doigts de l'artiste, mais dont nous oublierons trop vite les noms...

Étourdis de savoir que nous avons déjà envie de réviser, et admiratifs du savoir-faire, nous redescendons vers la cour de façade où nous prenons le temps d'admirer les sculptures de Tao, l'épouse de Michel Guével, compositions de verre et d'éléments minéraux réparties dans l'espace extérieur sur des socles, pour certains de bois.